

Les ados utilisent la parole comme remède au traumatisme

Rédaction en ligne

Que ce soit à l'école ou au centre social, les attentats de Paris alimentent les discussions des jeunes et suscitent des interrogations.



Au lycée hôtelier de Bazeilles, les attentats sont au cœur des discussions.

Il ne faut pas commencer à avoir peur, on va faire la minute de silence. C'est normal : ce qui s'est passé à Paris, c'est choquant. » Ils ont 14 et 15 ans mais ont déjà la tête bien posée sur les épaules. Laura, TERENCE, Clément, Marceau, Lucas et Jad sont élèves au lycée hôtelier de Bazeilles. Comme dans tous les établissements scolaires, la presse n'était pas la bienvenue pour suivre la minute de silence. Ordre du Rectorat. Qu'à cela ne tienne, la rencontre se fait devant les grilles. En pleine adolescence, ces jeunes sont frappés par le caractère injuste et gratuit des attaques. Le drame de ce père qui avait offert une place de concert au Bataclan à son fils revient souvent. « *Ils cherchaient à frapper là où il y a beaucoup de monde, au foot* », souligne TERENCE. Ces camarades sont eux marqués par les cibles : sport, musique, café... « *Là où il y a du monde, là où il y a des jeunes.* » C'est le cœur nourri de ces injustices qu'ils ont respecté la minute de silence.

En plus de laisser un temps pour le recueillement, il fallait « *libérer la parole* » des ados, explique Bruno Lemoine, le directeur du centre social Le Lac à Sedan. « *Je suis intervenu auprès des 40 jeunes du club ado dès le samedi après-midi.* » Une façon de « *mettre de sens* » sur des mots et des valeurs : « *Il y a eu beaucoup de contradiction. Par exemple, on dit qu'il faut rassurer la jeunesse, mais dans le même temps, on lui parle de guerre. J'invite l'ensemble de nos animateurs à leur poser des questions et à aller au fond des choses. À redonner du sens aux définitions de nos principes comme la citoyenneté la laïcité et ce qu'être français.* »

Boris Marois et Philippe Dufresne